

D'un écran à l'autre...

Que peut nous apprendre aujourd'hui le théâtre d'ombres traditionnel ?.

J'avais commencé à écrire quelques bribes de textes sur ce sujet, essayé plus précisément de décrire la fascination qu'il provoqua en moi lors de ma découverte de cette forme théâtrale. Mais ces textes sonnaient toc, n'arrivaient absolument pas à cerner l'émotion que j'avais éprouvée. En fait ces impressions que je tentais de fixer sur le papier, avaient été retravaillées par l'après-coup. Elles étaient devenues celles d'un habitué (habité) du théâtre. Elles sonnaient faux parce que j'avais tout simplement oublié (mais est-ce si simple ?) que la première fois que j'avais assisté à un spectacle d'ombres traditionnel (des ombres indiennes, à Rennes, en 1979) j'avais commencé par le regarder avec les yeux de quelqu'un qui se croyait devant un écran de cinéma.

Ma surprise fut en réalité celle d'assister à un étonnant " dessin animé en direct ". Un dessin, car ce qui m'était donné à voir, était une image graphique et non une reproduction ou tentative de reproduction de ce qui s'impose à nous comme la réalité. Une image graphique qui ne reniait pas ses deux dimensions. Des signes sur une page lumineuse.

Un " dessin animé en direct" car pour une fois l'acte qui créait l'image de l'écran était là manifesté. Même si je ne le voyais pas directement, une foule d'éléments en rendait sa présence sensible, inévitable, inoubliable. Les images n'étaient plus les traces d'un moment passé. Elles étaient là comme les marques sur l'écran d'un acte immédiat. Un acteur était donc là, maintenant, il s'agissait bien de théâtre.

Je suis à peu près certain que dans notre pays où il n'existe pas de tradition de ce type de spectacle d'ombres, 99, 99 % des spectateurs ont connu l'écran de cinéma avant celui des ombres. Je ne parle que de l'écran de cinéma. Pas de celui de la télévision, ou de vidéo ou d'ordinateur. Le théâtre d'ombres et le cinéma, outre l'écran, ont en commun d'être des spectacles rassemblant des spectateurs. Ils ne peuvent être vus en solitaire, dans une chambre.

C'est par l'écran de cinéma que nous nous sommes habitués à lire un spectacle sur écran. Nos réactions premières en face d'un écran éclairé, dans une salle obscure remplie de gens, sont celles de familiers de l'image cinématographique.

Il est inévitable que placés pour la première fois devant un écran d'ombres, nos yeux tentent tout d'abord de le déchiffrer comme un écran de cinéma. La première réaction est en quelque sorte d'oublier le théâtre. Son retour n'en sera que plus frappant.

Le théâtre d'ombres est un théâtre dont l'espace scénique est un écran. Cette lapalissade, on a tendance à l'oublier, comme toutes les évidences. La plupart des études, analyses, remarques sur le théâtre d'ombres, pour en dégager la spécificité, sont faites en le confrontant à d'autres formes théâtrales et surtout le théâtre de marionnettes. En réalité l'oeil du spectateur voit d'abord un écran et s'attend à le voir vivre comme au cinéma. Et cela vaut pour les adultes comme pour les enfants. Il reviendra ensuite au théâtre d'ombres de lui manifester que c'est du théâtre, du "ici" et "maintenant". Tous les théâtres d'ombres, actuellement, ne le font pas et induisent le spectateur à juger que ce qu'il voit là n'est qu'un dessin animé mal fichu, en tout cas plus malhabile que ceux qu'il a pu voir au cinéma. Et ce sont ces impressions qui peuvent continuer à alimenter la conviction que le théâtre d'ombres n'est que la préfiguration grossière du spectacle cinématographique.

Le théâtre d'ombres est parvenu, en France, par exemple, à redevenir une forme théâtrale vivante et actuelle parce qu'il a su réaffirmer sa dimension théâtrale, et cela justement en s'inspirant, très librement mais fondamentalement, des théâtres d'ombres traditionnels. Car ce sont eux qui nous manifestent, fortement, rugueusement, les caractéristiques de ce type de spectacle.

L'écran. Quand il est éclairé, on continue à voir sa trame, il ne disparaît pas, ne s'évapore pas comme celui du cinéma. Il reste tangible, comme une limite, une frontière brumeuse entre nous et l'arrière plan mystérieux où tout se passe. Souvent cet écran n'est pas rigoureusement tendu. Les déplacements des ombres le font parfois bouger mais ses mouvements n'en rendent que plus dramatiquement expressives les ombres qui l'habitent. L'écran de cinéma, lui, ne supporterait pas ce genre d'imperfections. Il doit être impeccablement tendu sinon l'image se déforme, devient risible. L'écran d'ombres ne veut pas qu'on l'oublie.

La source de lumière. Elle est visible derrière l'écran. Flamme ou ampoule, elle non plus ne se cache pas. Elle est même affirmée comme centre vital de l'image d'où toutes les formes se mouvant sur l'écran tirent leur existence. La lumière de l'écran vide du cinéma, je la vis (vivre et voir) comme celle d'une fenêtre ouverte sur le jour: diffuse, constante. La lumière de l'écran vide du théâtre d'ombres comme celle émanant du feu: centrée, mouvante. Avant même que les ombres entrent sur l'écran, les sensations ressenties nous tirent vers des univers d'émotions différentes.

Les ombres. Les théâtres traditionnels utilisent beaucoup les mouvements d'ombres sur l'écran. Ce ne sont pas des théâtres de silhouettes comme ceux qui ont existé en France au siècle dernier. Certes ils plaquent aussi leurs figurines sur l'écran de façon à donner une image nette, lors d'immobilités. Mais dans tous leurs mouvements, le flou, l'agrandissement, la déformation de l'image sont sciemment utilisés, et de façon très expressive, expressionniste. Ce sont vraiment des ombres que nous voyons bouger. Ombres mouvantes et non pas mouvements de silhouettes. Et si la lumière du théâtre d'ombres participe du feu, ses mouvements participent de l'air. Effacements, apparitions, glissements, ou alors longues immobilités avant l'envol.

Le graphisme des figurines utilisées pour créer les ombres n'est pas réaliste. Sa fonction est expressive, symbolique, voire emblématique. Sa finalité n'est pas de reconstituer une image de la réalité. Les décors, quand ils existent, ne cherchent pas à remplir l'écran. Ils le laissent largement ouvert, lui gardent sa force de page blanche accueillant des signes. Là encore, aucun souci de donner une illusion de la réalité.

Tous les éléments de ce théâtre traditionnel contribuent à maintenir une présence sensible de ce qui est joué derrière l'écran. Sa force résulte de cette volonté à ne pas vouloir limiter le spectacle proposé à celui de mouvements d'images sur un écran, à toujours rappeler au spectateur que ce ne sont là que des ombres, des traces de quelque chose qui est agi derrière l'écran. Le mystère de ce quelque chose derrière l'écran, c'est une voix qui le matérialise. La voix du conteur-manipulateur. Ponctuée par la musique, elle donne sens aux images. C'est la bouche cachée qui donne langue à tous ces personnages, dieux, démons, humains de cette autre scène dont l'écran ne nous donne à voir que les ombres.

Mon insistance sur ces caractères du théâtre d'ombres traditionnels ne veut pas en faire des modèles incontournables, mais souligner que leur force première, "primitive", peut nous donner à imaginer des moyens contemporains, utilisant les outils d'aujourd'hui, afin de soutenir, étayer, la dimension théâtrale de cette forme de spectacle. Présence charnelle de la voix et de la musique ; présence du geste mouvant, sculptant, les ombres ; refus de la représentation réaliste et de l'illusion de la profondeur. C'est avec ces armes que l'écran du théâtre d'ombres peut lutter contre la puissance de celui du cinéma.

Roland Shön

Article paru dans Mu N°3 été 1994